

# IL NE S'AGIT PAS D'UN TEXTE GALLO-ROMAIN MAIS D'UNE INSCRIPTION DE L'ÉPOQUE NÉOLITHIQUE

C'est, du moins, ce que nous dit M. Salomon Reinach

Naturellement, vous l'attendiez... Voici l'autre son de cloche. Quelle imprudence n'ai-je pas commise, hier, en me rangeant d'emblée sous la bannière de M. Camille Jullian, dans cette « affaire » de Glozel ! Voici que mes fonctions d'informateur passionné m'obligent à passer, corde au cou, poings liés (et pour cause !), dans le camp de l'adversaire, M. Salomon Reinach.

— Vous avez vu M. Jullian ? Il persiste dans sa thèse ? Il continue à lire du romain sur les terres cuites de Glozel ? s'écrie, d'un air aussi radieux que scandalisé, mon nouveau professeur ès sciences préhistoriques, gallo-romaines et, pour tout dire, occultes, puisque, aussi bien, la magie n'en est pas absente...

« Dans ce cas, c'est une belle dispute !... »

« En 1910, Georges Perrot, notre secrétaire perpétuel des Inscriptions, regrettait que l'on ne vit plus à l'Académie de ces brillantes querelles dont la dernière en date fut celle qui mit aux prises Raoul Rochette et Letronne, vers 1830, au



M. SALOMON REINACH

sujet du symbolisme. Est-on plus courtois de nos jours, ou bien n'écoute-t-on plus ? se demandait Perrot, avec angoisse.

« Dans le cas de Glozel, il s'agit simplement de répondre à une question précise : les objets trouvés datent-ils de 300 après ou de 3.500 ans avant Jésus-Christ ? »

« Un fait curieux, c'est que tous ceux qui ont assisté aux fouilles et vu les objets repoussent la thèse de M. Jullian (qui les date de l'an 300). Et ce ne sont pas les premiers venus : il y a un ethnographe connu, Arnold van Gennep ; un préhistorien non moins notable, l'abbé Breuil (qui s'était rangé, en premier lieu, du côté Jullian) ; un professeur spécialisé dans l'étude de la Magie antique, doyen de la Faculté de Clermont, Audollent ; enfin, l'éminent archéologue et préhistorien portugais Leite de Vasconcellos qui, malgré ses 78 ans, n'a pas hésité à se rendre aux fouilles, ce qui, vous pouvez m'en croire, n'est pas à la portée de toutes les jambes.

« La discussion continuera sans doute à l'Académie, vendredi en huit, mais elle est difficile à poursuivre devant le public, car la matière en est un peu délicate. Ces types de statuettes en terre cuite sont tellement naturalistes ! »

— Mais les « lectures » de M. Jullian ? Comment votre éminent collègue peut-il déchiffrer ces inscriptions dont vous déclarez les caractères tout à fait inédits ?..

— Prenons la plus claire de ces lectures. M. Jullian croit lire dans une des inscriptions de Glozel : « OXUM LIGA », qu'il traduit par la fameuse formule d'envoûtement : « noue (liga), l'aiguillette (oxum). Je lis bien OXUM sur la terre cuite de Glozel. (M. Jullian nous explique que ce serait une corruption d'ossum signifiant os.) Mais, même en admettant cela, je ne lis pas du tout liga et n'accepte nullement les « abréviations » proposées par mon cher confrère et ami.

« Je ne concède aucune lecture de M. Jullian. Ce sont autant d'illusions. Elles resteront célèbres dans l'histoire de la Science qu'elles égayeront. L'erreur d'un savant illustre ne change pas de nature : ce n'est qu'une illustre erreur.

« En lisant un texte gallo-romain dans les mystérieux caractères alphabétiques de Glozel, Camille Jullian a cédé à la tentation, si séduisante, d'expliquer ce qu'il ignore par ce qu'il sait... »

Qu'il me soit permis de signaler ici, en toute impartialité, que M. Jullian me confiait, avant-hier, exactement le même jugement personnel sur ses adversaires, les partisans de l'alphabet « néolithique ».

\*\*\*

« En résumé, conclut M. Reinach, c'est toujours, en présence de faits nouveaux et infiniment troublants, la gradation notée par Lubbock. D'abord, on dit : Cela n'a pas le sens commun ; ensuite on dit : C'était connu depuis longtemps.

« En l'espèce, les inscriptions et objets de Glozel ne sont ni faux, comme on l'a dit tout d'abord, ni romains, comme le dit aujourd'hui M. Jullian. Tout cela est préhistorique et plus ancien que nos dolmens, ce qui n'est pas peu dire.

« Quant aux conséquences graves qui découlent de là pour l'histoire la plus ancienne de l'Europe, il me faudrait trop longtemps pour les déduire. Ce qui est sûr, puisqu'il s'agit des origines de l'écriture, c'est que l'affaire de Glozel est embêtante pour les Phéniciens auxquels l'antiquité et le XIX<sup>e</sup> siècle ont attribué l'invention des caractères dont nous nous servons.

« Ces Phéniciens ont simplifié et arrangé l'alphabet, mais ils ne l'ont ni emprunté à l'Égypte, ni inventé. Notez bien que je n'attribue pas non plus cette belle invention aux Gaulois, mais à des gens qui les ont précédés en France, de plusieurs dizaines de siècles.

« La vraie civilisation est anonyme. Les peuples dont on a retenu les noms tels que les Ibères, les Celtes, les Ligures, étaient des destructeurs, sans en excepter ces chambardeurs par excellence, les Grecs et les Romains. »

Nous voilà, ô Sévigné ! à jamais « délivrés des Grecs et des Romains ». Encore une vieille dette de reconnaissance qui subit le sort commun... »

\*\*\*

— M. Jullian a noté « l'étoile de mer », comme un signe magique gallo-romain, gravé sur les poteries de Glozel...

— L'étoile de mer des Gaulois est probablement une survivance des croyances préhistoriques. C'est un signe céleste, héliaque. Voyez comment le fameux signe svastika a persisté dans l'Inde et chez les Touaregs, alors qu'il existait déjà — ceci est indiscutable — chez les néolithiques...

— Et le « cervidé » gravé sur la hache de pierre polie ?

— Ce n'est ni un démon romain ni une « bête » de saint Jérôme, lequel s'attaquait surtout aux « sphinx » et aux « chimères ». C'est bel et bien un renne néolithique.

— Je croyais qu'il n'existait pas de gravures d'animaux postérieurs à l'époque magdalénienne de la pierre taillée...

— Oui, c'était l'enseignement classique d'hier. Mais aujourd'hui, il faut bien admettre que les hommes de la pierre polie gravaient, eux aussi, au burin de silex...

« D'ailleurs, réfléchissez un peu. Dans cette tombe de Glozel, à supposer qu'il s'agisse d'objets préhistoriques enfouis par une sorcière gauloise, comment admettre qu'il ne se trouve aucune trace d'objet indiscutablement romain ? Pas un clou, pas une monnaie, pas un tesson de cruche qui vienne dire, sans discussion possible : « Je date, moi, de Dioclétien. » »

\*\*\*

En quittant M. Reinach, j'osais à peine croire à la réalité de mon entretien avec M. Jullian.

Mais, peu après, ayant recouvré mon initiative intellectuelle, j'éprouvai le besoin de me la démontrer à moi-même, en formulant, *in petto*, ce doute :

Puisque les caractères glozéliens sont tellement proches des phéniciens que le docteur Morlet a pu en dresser le tableau commun et parallèle, pourquoi se presse-t-on tellement de déclarer qu'ils sont indéchiffrables ?

JEAN CABRERETS.



MS/44/1926